

Un coup d'œil jeté sur ces deux tableaux révèle que, durant la première période (1867-1896), l'immigration atteignit son maximum de 1882 à 1891, les seules années 1882, 1883 et 1884 ayant amené plus de 100,000 immigrants. L'activité de l'immigration au cours de cette période est due au chemin de fer Canadien du Pacifique, dont l'inauguration en 1886 permit la colonisation du grand nord-ouest. D'immenses travaux de construction de voies ferrées et une plus grande publicité donnée dans le monde entier à la fertilité du sol canadien marquèrent le début du vingtième siècle; c'est pourquoi de 1903 à 1913, le flux des immigrants s'accrut sans cesse, sauf quelques interruptions passagères dues à des règlements plus rigoureux destinés à arrêter à nos portes les indésirables. En 1903, leur nombre excéda 100,000, il s'éleva à 402,432 en 1913, descendit à 384,878 en 1914 et fut ensuite interrompu par la guerre. Un trait caractéristique de cette période a été le grand nombre de colons venus des Etats-Unis, représentant dans une large mesure le retour au Canada de ceux qui avaient traversé notre frontière pendant la période précédente, mais comprenant aussi un nombre considérable de cultivateurs américains, déjà familiarisés avec le pays et possédant tous les fonds nécessaires à leur premier établissement, conditions qui les rendent tout particulièrement aptes à réussir rapidement au Canada.

#### AGRICULTURE.

Pour l'appréciation des progrès réalisés par l'agriculture au Canada, les données statistiques sur lesquelles on peut se baser comprennent: (1) les résultats des recensements décennaux du Canada, (2) le recensement quinquennal des provinces des prairies de 1906, (3) les estimations annuelles, depuis 1908, du gouvernement fédéral, basées sur le recensement et s'appliquant à la totalité du Canada et (4) les estimations annuelles des gouvernements provinciaux, dans certaines provinces et pour des périodes variables. Avant l'année 1900, le recensement décennal avait laissé de côté les étendues sous culture, mais en ce qui concerne le blé nous savons qu'il couvrait, en 1870, une superficie de 1,648,781 acres, laquelle était portée en 1880 à 2,366,554 acres, en 1890 à 2,701,246 acres, en 1900 à 4,224,542 acres et en 1910 à 8,864,514 acres. De même, le foin qui couvrait en 1870 une surface de 3,650,419 acres, est monté à 4,458,349 acres en 1880, à 5,931,548 acres en 1890, à 6,543,423 acres en 1900 et à 8,289,407 acres en 1910. La culture des pommes de terre, qui occupait 403,102 acres en 1870 ne dépassait pas 464,504 acres en 1910; cette quasi-stagnation est due à ce que ce tubercule n'est cultivé que pour les besoins du pays, à l'exception d'une faible quantité que les provinces maritimes expédient à Cuba et aux Indes Occidentales.

Le tableau 8 établit une comparaison des étendues sous culture en 1900 et 1910.

L'accroissement considérable de la culture du blé, de l'avoine, de l'orge et du lin que l'on constate au cours de cette période dépasse les progrès accomplis durant toute autre décade; on doit l'attribuer au grand courant d'immigration qui déferla sur les provinces des